



Communication et organisation

36 | 2009

Pour une approche communicationnelle de l'individu
au travail

L'individu est-il soluble dans le projet ?

Trace(s) de soi et effacement de soi dans la communication de projet

Anne Pignonier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/959>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.959

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 112-134

ISBN : 978-2-86781-719-9

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Anne Pignonier, « L'individu est-il soluble dans le projet ? », *Communication et organisation* [En ligne],

36 | 2009, mis en ligne le 14 mars 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/communicationorganisation/959)

journals.openedition.org/communicationorganisation/959 ; DOI : 10.4000/

[communicationorganisation.959](http://journals.openedition.org/communicationorganisation/959)

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

Résumé

Cet article traite du rôle du processus de communication dans les organisations en mode projet. L'étude de cas fondée sur un échantillon de projets de communautés scientifiques, montre comment le modèle d'une participation constante et itérative au dispositif médiatique de projet enrôle chaque acteur dans des pratiques à la fois singulières qui lui confèrent une certaine autonomie, et, dans le même temps, rationalise ces pratiques au profit de dispositifs qui tendent à en effacer la singularité.

Mots clefs

Gestion de projet, communication de projet, pratique d'acteur, dispositif médiatique, processus cognitif

Abstract

This paper deals with the question of the role of communication process within management project organisations. The case study based upon a panel of community research projects intends to show how the model of constant and iterative participation to the media dedicated to the project, both involves each actor in singular ways of expression giving them relative autonomy and at the same time rationalize them for the benefits of layouts which tend to erase them.

Keywords

Project management, communication project, actor's practice, media device, cognitive process

Anne Piponnier est maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'IUT Michel de Montaigne-Université de Bordeaux 3. Elle est chercheur au MICA-GRESIC Université de Bordeaux 3.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

L'individu est-il soluble dans le projet ? Trace(s) de soi
et effacement de soi dans la communication de projet

Anne Piponnier

anne.piponnier@iut.u-bordeaux3.fr

Le modèle de management par projet déborde aujourd'hui largement le monde professionnel de l'entreprise pour s'étendre à l'ensemble des organisations et des secteurs d'activités. Largement exploré par les nouvelles sociologies de l'organisation, ce modèle a fait l'objet de nombreux travaux critiques. Ceux-ci se sont attachés à montrer comment, de l'usage d'un instrument à sa généralisation, le projet s'est progressivement imposé comme un dispositif complexe et paradoxal (Courpasson, 2000). Il répond aux besoins et aux impératifs de l'organisation post-fordienne dans le contexte de l'économie néolibérale (De Gauléjac, 2005 ; Estienne, 2005). De leur côté, les approches communicationnelles dans les organisations (Gramaccia, 1998, 2007 ; Bouillon, 2008) qui dégagent le rôle productif de la communication dans le travail, incitent à retravailler sur le projet comme dispositif sociocognitif. Après avoir longtemps souffert d'un déficit épistémologique (Bernard, 2000), la question du projet peut être reprise à nouveaux frais comme objet de recherche en communication (Piponnier, 2008).

L'objectif de cet article est de contribuer aux recherches permettant d'éclairer la situation de l'acteur au travail. Il examine en quoi l'activité de communication de projet conduit à renforcer le modèle de la contrainte souple (Courpasson, 2000) dans lequel l'acteur se trouve pris. Partant de l'hypothèse que le projet n'existe pas en dehors de sa mise en scène médiatique, nous souhaitons revenir sur la dimension structurante (Bernard, 2006) de la communication de projet. Celle-ci est en effet susceptible de nous informer sur les conditions de validité du discours de projet, en particulier au regard de l'identité (Sainsaulieu, 1996) et de l'autonomie (De Terssac, 1992) au travail. La question centrale que nous posons ici est celle des conditions par lesquelles l'individu accepte de devenir acteur d'une scène de travail fortement encadrée et exposée. Nous analysons en particulier comment cette situation de pratique organise une mise à l'épreuve de l'acteur de projet dont la figure mérite d'être reconsidérée. Notre terrain d'observation, la coopération scientifique internationale menée

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

dans le cadre du PCRDT ⁵¹, montre un champ d'activité professionnelle dans laquelle la dimension communicationnelle du pilotage par projet occupe une place stratégique. Il se caractérise par la mise en place systématique de dispositifs de communication dédiés aux projets (sites *Web*, portails). L'étude empirique, effectuée de 2007 à 2008, s'appuie sur un corpus de sites de projets issus du sixième PCRDT, soit une sélection d'environ 150 sites actifs. L'analyse d'usage de ces objets nous permet d'examiner la relation du chercheur à son travail dans le cadre de la communication d'un projet international. Centrée sur l'analyse des pratiques, elle explore les interactions entre dispositif et acteur à partir d'une enquête sur la généalogie des dispositifs de communication de projet et de l'analyse sémio pragmatique des sites *Web*⁵². L'observation participante d'une communauté de projet aux prises avec le développement de son portail a permis d'affiner l'analyse du rapport au travail de l'acteur en mode projet⁵³.

Le projet comme scène médiatique : un espace de travail fortement exposé

Le développement d'un projet s'effectue dans l'organisation à travers un cadre pragmatique qui mobilise individus, ressources et dispositifs techniques dans un environnement de travail plus ou moins dédié⁵⁴. Ce cadre résulte d'une mise en scène de l'activité dans laquelle les acteurs acceptent de s'engager. Si cet engagement repose sur un accord de principe, souvent implicite (Gramaccia, Laborde, Maurin, 2000), il est clairement affirmé dans les projets institutionnels observés par la déclaration de projet qui en institue l'existence.

Cet engagement est d'abord d'ordre institutionnel : il signe chez les acteurs l'acceptation du projet comme instrument opérationnel de la recherche et cadre organisationnel permettant sa mise en œuvre. Cette

⁵¹ Le Programme Cadre de Recherche et Développement Technologique, financé par la Commission européenne. Le sixième PCRDT (2002-2006), était destiné à construire l'Espace Européen de la Recherche.

⁵² Méthode développée par Stockinger (2005) : fondée sur une approche structurale du site *Web* comme objet sémiotique, l'analyse porte sur quatre axes : le contenu d'un site, son expression, les interactions entre le site et les utilisateurs, l'intertexte ou l'interdiscours dans le réseau des sites.

⁵³ Observation du projet CAENTI, réseau européen d'intelligence territoriale (2006-2009).

⁵⁴ Cet environnement va, selon le style de management adopté dans l'organisation, du groupe projet interne à un service, à la plateforme projet délocalisée.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

adhésion au projet institutionnel signifie la prise en compte d'un cadre financier, technique et réglementaire qui structure l'activité et la rend visible à travers la constitution d'un dossier de projet. Ce dossier qui atteste de l'activité et conditionne sa validation, s'appuie sur un ensemble d'outils, de documents et de procédures par lesquels les acteurs acceptent de tracer leur activité et de l'exposer au regard des différentes instances d'évaluation. L'engagement à construire le projet comme scène médiatique s'effectue également au niveau de la construction des relations partenariales. Dans le domaine de la coopération scientifique internationale, le partenariat existe souvent *ex-ante*. Il est fondé sur le modèle affinitaire de la recherche qui regroupe, au niveau international, chercheurs de même rang et discipline académique habitués à travailler ensemble sur des programmes de recherche. Le sixième programme-cadre de l'Union Européenne défend en matière de R&D une politique d'innovation et de performance. Il encourage les approches multidisciplinaires et multisectorielles et incite à élargir la coopération à de nouveaux partenaires d'origines et de statuts variés : acteurs du secteur privé, associatif, parties prenantes de la R&D. Pour ces derniers, l'engagement dans le projet international s'appuie sur des expériences de projets de dimension variable mais largement distribuées. Dans les équipes observées, quel que soit le statut de l'acteur, les accords de coopération naissent de la convergence d'intérêts, non seulement institutionnels et économiques mais aussi culturels à travailler de concert sur un axe de recherche ou une problématique donnée. Le modèle de la contrainte souple qui place les acteurs au travail tout en leur conférant une certaine autonomie, semble constituer ici la réponse adaptée à la réalisation d'objectifs partagés. Il prône un certain nombre de valeurs organisationnelles telles que la gestion horizontale et participative, mais aussi sociétales telles que le décroisement des pratiques, le renouvellement des rapports sciences/société ou encore le rapprochement interculturel.

L'adhésion à une forme d'action jugée adaptée aux attentes et priorités professionnelles implique donc pour les acteurs d'en accepter le cadre organisationnel et communicationnel. Il représente une forme de contrainte positive (Zarifian, 1996). Dans les projets observés, elle s'accompagne d'un engagement à construire un système d'information et de communication qui ne soit pas qu'une réponse à une injonction institutionnelle à communiquer mais le lieu d'un

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

espace pratiqué⁵⁵. L'insertion dans le mode projet implique l'acceptation d'entrer dans une scène de travail, non seulement très instrumentée, mais aussi désormais fortement médiatisée. La recommandation faite par la Commission aux porteurs de projet de bâtir un dispositif de communication dès le lancement du projet, instaure en effet de nouvelles conditions d'exposition des acteurs au travail. Il s'agit dès lors pour chacun, non seulement de se situer dans l'organigramme du projet qui va définir les niveaux de responsabilité et programmer la répartition des tâches, mais aussi d'en appréhender l'enjeu communicationnel. Travailler signifie ici s'approprier dans le temps organisationnel les instruments et les pratiques de communication adaptés à la communication de réseau. La construction du projet comme scène médiatique inaugure donc pour les acteurs au travail à la fois les conditions d'un espace renouvelé d'expression mais également celle d'une surexposition tant au sein de l'organisation que dans un espace public désormais élargi.

Nous allons voir comment ce travail de médiatisation est désormais finement intégré au processus de travail en mode projet. Plus encore, il s'agit de montrer comment l'organisation systématique de la trace d'activité, exigée dans un souci de transparence, enrôle (Segrestin, 1996) chacun des acteurs, à titre individuel comme au plan collectif, dans de nouvelles pratiques sociocognitives. Nous analysons pour cela la mise à l'épreuve (Boltanski, Thévenot, 1991) de l'acteur dans une activité fortement équipée qui implique pour l'individu l'acceptation d'une culture de la trace et un surcroît d'exposition au travail.

La mise en scène de l'activité comme mise à l'épreuve de l'individu

Celle-ci s'est d'abord incarnée dans un discours d'accompagnement qui a pour particularité de retracer la généalogie de l'activité afin d'en assurer la justification et la promotion. Elaboré à l'origine par les professionnels de la communication, ce discours a fait l'objet d'éclairages successifs comme stratégie de communication symbolique (Floris, 1998) puis comme mise en récit de l'organisation (D'Almeida, 2001, 2006). Désormais pris en charge par les équipes de

⁵⁵ La conception de sites *Web* dédiés au projet fait partie intégrante de l'activité de projet dans les communautés scientifiques étudiées. Elle répond à la fois à la prescription de l'institution et à la volonté des maîtres d'œuvre.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

projet au travail⁵⁶, il s'appuie sur une nouvelle pragmatique de l'action et doit être envisagé dans les diverses inscriptions matérielles et sémiotiques qui lui donnent forme et sens (Jeanneret, 2004). Cette forme spécifique de publicisation de la recherche conduite par les communautés scientifiques de projet, pour laquelle nous avons forgé le concept de *pragmatique éditoriale* (Piponnier, 2006), constitue pour les acteurs un cadre de l'expérience (Goffman, 1991) qui organise les conditions d'une incorporation progressive du médiatique dans l'espace de travail.

Le processus de communication élaboré dans le dialogue qui s'instaure non seulement entre les acteurs mais aussi de l'acteur à l'organisation, passe par l'usage, dans un espace-temps prescrit et délimité, de toute une gamme d'objets intermédiaires (Jeantet, 1998 ; Vinck, 1999). Il s'agit là des différents outils de gestion et de l'appareil documentaire qui équipent le projet. Cet équipement, largement mobilisé pour structurer les interfaces de publication en ligne, contribue à en fabriquer l'identité. Dans les cas observés, la participation à la médiatisation de l'activité peut être analysée au regard de trois plans de l'engagement de l'individu dans le processus de production scientifique et de sa médiation : l'usage du code de communication professionnel de l'acteur ; l'appropriation d'un code de procédure forgé par l'institution commanditaire ; la recherche et la mise en œuvre de formes de publicisation innovantes. Ces trois plans sont marqués par des dynamiques communicationnelles plurielles mais à travers lesquelles s'effectuent les négociations qui permettent d'aboutir à une représentation de l'activité acceptable pour chacun des acteurs. Dans la démarche de projet international de coopération scientifique, le travail d'individualisation passe d'abord par le filtre des habiletés professionnelles. Les scientifiques comme les acteurs de terrain livrent leurs résultats dans une série de documents de forme et de contenu extrêmement variés (note, compte rendu, rapport, état de l'art, reportage, étude de cas, article scientifique, ...) qui sont autant d'artefacts cognitifs (Norman, 1993) dans le processus de conception et de gestion de l'activité. Chacune de ces productions est publiée au fil de l'eau sur l'intranet du projet⁵⁷, puis progressivement en extranet après contrôle éditorial. Cette mise en circulation des documents qui

⁵⁶ Ce qui n'exclut pas l'intervention ponctuelle de professionnels dans le cadre d'opérations stratégiques : lancement du projet, communication événementielle à mi-parcours, actions de dissémination.

⁵⁷ Un outil de travail collaboratif est généralement mis en place pour faciliter le dépôt et l'échange des documents.

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

témoigne du travail effectué et de son influence sur l'avancement du projet dans sa fonction obligée de *reporting*⁵⁸, permet dans le même temps d'authentifier les contributions et d'accréditer les rôles de chacun. À travers une série d'indices discursifs et sémiotiques tels que la signature (d'un article, d'un commentaire), la responsabilité éditoriale d'une rubrique, l'organisation d'un événement, se construit une autorité informationnelle (Broudoux, 2007). Celle-ci procède d'une énonciation plurielle, à la fois individualisée et cependant menacée de disparition dans un flux informationnel à obsolescence rapide.

Néanmoins ces ressources communicationnelles puisées dans les compétences professionnelles des acteurs doivent se conformer à la logique institutionnelle du PCRDT qui impose un modèle communicationnel de projet à l'aune de ses orientations politiques et stratégiques. La communication sur l'activité (*diffusion* et *dissémination*) se trouve ainsi encadrée par un code de procédure qui détermine, dans l'organisation du travail, sa mise en forme et en visibilité. Elle contraint chaque individu à insérer sa production à la fois dans un chaînage opérationnel (*workpackages*) limité dans le temps et dans un processus de formalisation des contenus à travers la production quantifiée de livrables (*deliverables*) du projet. Il s'agit alors pour chaque acteur, non seulement de faire son travail (produire un rapport, rapporter une étude de cas, décrire un modèle théorique, ...) mais d'inscrire ce résultat dans une série de conventions éditoriales établies par l'institution commanditaire. Ceci implique un travail de remise en forme voire de réécriture du document original pour adapter les contenus aux spécifications formelles et aux priorités thématiques de l'action auxquels le projet est soumis. À cela s'ajoute l'apprentissage de nouveaux outils et pratiques de communication (rédaction *Web*, outils et formats numériques d'édition, espaces de travail collaboratif, etc.) dont les acteurs ont une connaissance et une pratique très variables. Ce processus continu de médiatisation requiert de chacun des acteurs une série d'adaptations qui font souvent l'objet de résistances face à la double contrainte organisationnelle et technique. Celles-ci peuvent entraîner un clivage organisationnel susceptible de nuire à la coopération dans le projet. Il se traduit par une opposition entre, d'un côté les porteurs de projet,

⁵⁸ Les termes anglais en italiques renvoient à la terminologie en vigueur. L'usage du jargon anglophone par les acteurs montre à la fois la capacité d'acculturation (voire de soumission) à la culture managériale, mais également l'adhésion à la production normée de la médiatisation de l'activité.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

prescripteurs des contraintes institutionnelles plus ou moins intériorisées par l'expérience, aguerris aux technologies numériques et de l'autre, des partenaires plus ou moins enclins à en user et à en accepter les effets concrets dans leur travail. Ce décalage dans l'apprentissage de nouvelles normes de communication scientifique, incite les équipes de projet à trouver des formes d'ajustements permettant à chacun de se situer et de se reconnaître dans un processus de travail que les attentes institutionnelles contribuent à codifier.

La mise en scène médiatique du projet crée donc de multiples confrontations et mises à l'épreuve de l'acteur vis-à-vis de ses intentions et aptitudes à communiquer. Cela nécessite pour chacun des acteurs d'ajuster ses attentes et ses comportements tant dans le groupe-projet que vis-à-vis du commanditaire. Cette obligation retravaille à l'occasion la dimension transversale du projet. Ces régulations peuvent jouer au plan linguistique (s'accorder sur le choix des langues, sur le registre à adopter à l'égard de nouveaux publics, la construction de lexiques), sémiotique (définir un projet éditorial adapté aux objectifs de communication numérique), ou socioprofessionnel (construire des outils de médiation d'un outil ou d'une méthode). Ces ajustements passent par la recherche de formes de publicisation innovantes. En effet, pour maintenir son identité et trouver une place acceptable dans le dispositif, chacun s'efforce de trouver un espace sociocognitif qui le relie non seulement à sa propre pratique et à celle de ses partenaires, mais aussi, au-delà, aux publics cibles vers lesquels il se trouve engagé à communiquer. Cet espace cognitif s'incarne dans le travail de médiation (scientifique, documentaire, instrumental) qui ouvre la possibilité d'un décloisonnement des spécialités et des compétences. Il favorise la structuration de l'activité médiatique et l'acceptation pour l'acteur d'y laisser son empreinte. À son tour, ce processus de médiation tempère la vision du projet comme technostructure qui renvoie à l'acteur une représentation quantifiée et instrumentalisée de son activité.

Pour s'insérer dans le dispositif et l'accepter comme tel, l'acteur (re)trouve ainsi dans la médiation de son activité les ressorts d'une liberté organisationnelle, cognitive, qui lui permet de s'approprier pour lui-même l'activité de publicisation tout en renforçant la dynamique du dispositif. Le projet comme scène médiatique devient un espace expérimental dans lequel chaque acteur tour à tour expose son activité et s'expose en tentant de recomposer les pratiques professionnelles et de se défaire d'une approche seulement instrumentale et stratégique de la communication.

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

Le dispositif communicationnel de l'organisation par projet : une illusion émancipatrice

Nous venons de voir que le processus de médiatisation construit une représentation de l'activité de projet qui n'est pas un simple miroir de la scénarisation de l'activité. Il montre comment la mise en scène et en circulation sur les réseaux de l'activité de projet témoigne de la montée en force d'une approche communicationnelle du projet. Celle-ci renforce selon nous sa dimension paradoxale. Elle nous invite à reprendre la question du processus médiatique comme filtre organisationnel du dispositif de projet : qu'est-ce que la mise en scène de l'activité fait à l'organisation, aux acteurs en situation, au projet lui-même comme mode d'action publique ? Cette dimension paradoxale peut être analysée au regard d'une confrontation permanente dans le dispositif communicationnel entre des formes d'émancipation liées à une pragmatique de l'action et des traces d'effacement dérivées de la contrainte organisationnelle.

Au titre de l'émancipation potentielle des acteurs, de leur capacité à se dégager de la contrainte ou pour le moins de s'en accommoder, le travail éditorial apparaît comme décisif. Nous avons en effet pu observer que l'élaboration d'un projet éditorial place les acteurs en situation de redonner du sens à leurs pratiques de communication, autrement vécues comme une surcharge cognitive et/ou comme une obéissance à la règle. La constitution d'un comité éditorial, même s'il instaure une forme de contrôle supplémentaire dans un espace de travail très encadré, crée une instance de médiation dans laquelle chaque acteur peut à la fois construire sa pratique (contribution à l'aménagement de règles prises en commun) et se libérer partiellement de l'activité éditoriale auprès de partenaires autorisés à en assurer la charge. De la même manière, le travail de conception du portail de projet, dont l'éditorialisation est construite collectivement, ouvre à chaque acteur une remise en perspective de son propre travail de production de contenus. Elle lui permet d'en mesurer la finalité et de s'inscrire dans un espace de communication dédié et partagé. La publicisation peut renouer ainsi chez les acteurs le lien organisationnel que le management de projet, paradoxalement, tend à distendre. La prise en compte de nouvelles cibles, le travail sur un langage de travail commun destiné à rencontrer de nouveaux publics, élargit le champ de perception que chacun se fait de sa compétence. Il renforce par là même le sentiment d'appartenance au processus d'innovation et d'excellence scientifique dans lequel il se trouve engagé.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

Cependant ces formes d'émancipation se trouvent de l'intérieur menacées par un processus de réification de la pratique que porte en soi tout processus de codification de l'action. La communication de projet institue l'usage d'objets et la généralisation de pratiques qui tendent à occuper le devant de la scène médiatique collectivement construite et à prendre le pas sur le rôle individuel de chacun. Dans le processus de médiatisation en continu s'organise ainsi paradoxalement l'effacement progressif de l'individualisation de l'acteur au travail. Celui-ci peut être relevé au moins à trois niveaux de la pratique :

- la collectivisation plus ou moins forcée de la production scientifique : elle tend à effacer le chercheur et/ou l'acteur de terrain et à le fondre dans une instance peu lisible de groupe de travail (*workteam*) qui prend sa place dans l'authentification des résultats ;
- l'observation de règles formelles à la fois managériales et instrumentales : elles contraignent à normaliser les productions et les conduites et incitent à en canaliser la diffusion au profit d'objets standards (*outputs, outcomes, best practices*) qui en affaiblissent le contenu et la singularité ;
- la soumission aux temporalités de projet et à leur fonction de contrôle (Carayol, 2005) : elle encadre les activités communicationnelles dans un processus itératif d'émergence et de dissolution des traces de l'activité au profit de dispositifs de gestion de contenu plus ou moins aptes à gérer la mémoire de projet.

Nous voyons là comment la dimension communicationnelle du projet constitue une mise à l'épreuve de l'individu au travail, qui, plutôt que le conduire vers l'autonomie, construit le mythe d'une émancipation qui semble l'immerger dans une nouvelle forme de relativisme et d'effacement de soi.

Conclusion

À partir de l'étude de cas de communautés scientifiques de projet, cet article s'est attaché à démontrer comment la communication est inscrite dans le cadre programmatique et collectif de l'action et intervient sur la relation de l'individu au travail, en observant ce qui fait projet pour l'acteur et ce que le projet, en retour, fait à l'acteur. Pour cela, la communication a été analysée en tant que pratique située et équipée, en prise avec des objets (environnement numérique de travail en mode projet, logiciels et outils dédiés), des pratiques (usage et appropriation du dispositif de projet comme technologie

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

intellectuelle et artefact organisationnel) et des actes de langage (textes et objets sémiotiques produits dans et par le projet). L'analyse du projet comme scène médiatique permet de revisiter la dimension paradoxale du projet à travers une approche communicationnelle qui repense les articulations entre dimensions anthropologique et organisationnelle. Elle montre en quoi le processus communicationnel confère à l'individu une place dans l'organisation mais prend également le risque de le réifier à travers la construction d'une vision instrumentée de son action. Au-delà du contexte professionnel observé, le projet comme scène médiatique pose la question de la généralisation d'un modèle communicationnel dont les acteurs au travail sont souvent, malgré eux, non seulement les agents, mais aussi les prescripteurs.

Bibliographie

BERNARD F. Objet professionnel et objet scientifique : divergences et convergences, le cas du projet d'entreprise. in : DELCAMBRE P. Dir. *Communication organisationnelle : objets, pratiques, dispositifs*. Rennes : PUR, 2000, pp. 149-156.

BERNARD F. Les SIC une discipline de l'ouverture et du décroisement. in : BOUZON A. Coord. *La communication organisationnelle en débat*. Paris : L'Harmattan, 2006, pp. 33-46.

BOLTANSKI L., THEVENOT L. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard, 1991, 483 p.

BOUILLON J.-L. « 'L'impensé communicationnel' dans la coordination des activités socio-économiques. Les enjeux des Approches communicationnelles des organisations ». in : *Sciences de la société*, 2008, n°74, pp. 65-83.

BROUDOUX E. « Construction de l'autorité informationnelle sur le Web » (en ligne). in : @rchiveSIC, 17 janvier 2007. Disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120710/fr/

CARAYOL V. « Principe de contrôle, communication et temporalités organisationnelles ». in : *Etudes de communication*, 2005, n°28, pp. 77-89.

COURPASSON D. *L'Action contrainte*. Paris : PUF, 2000, 320 p.

D'ALMEIDA N. *Les promesses de la communication*. Paris : PUF, 2001, 259 p.

L'individu est-il soluble dans le projet ?

D'ALMEIDA N. « Les organisations entre projets et récits ». in: BOUZON, A. Coord. *La communication organisationnelle en débat*. Paris : L'Harmattan, 2006, pp. 145-158.

ESTIENNE Y. « La mobilisation des (net)travailleurs de la "nouvelle économie" : gouvernement des hommes et contraintes d'autonomie ». in: *Etudes de communication*, n°28, 2005, pp. 15-30.

FLORIS B. *La communication managériale*. Grenoble : PUG, 1998, 272 p.

GAULEJAC V. de. *La société malade de la gestion*. Paris : Seuil, 2005, 353 p.

GOFFMAN E. *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit, 1991, 573 p.

GRAMACCIA G. Coord. Management de Projet et logiques communicationnelles. in: *Communication & Organisation*, 1998, n°13, disponible sur http://greco.u-bordeaux3.fr/article.htm?tpg_id=323

GRAMACCIA G., LABORDE A., MAURIN J.-L. Rituels de la co-présence dans les projets d'innovation. in: HOTIER H. *Non verbal et organisation*. Paris : L'Harmattan, 2000, pp. 49-76

GRAMACCIA G. Les actes de langage dans les organisations par projet. in: BONNEVILLE L., GROSJEAN S. Dir. *Repenser la communication dans les organisations*. Paris : L'Harmattan, 2007, pp. p. 51-86

JEANNERET Y. Forme, pratique et pouvoir. Réflexions sur le cas de l'écriture. in: *Sciences de la société*, 2004, n°63, pp. 41-56.

JEANTET A. Les objets intermédiaires dans les processus de conception des produits. in: *Sociologie du travail*, 1998, 3, pp. 291-316.

NORMAN D.A. Les artefacts cognitifs, in: CONEIN B., DODIER N., THEVENOT L. *Les objets dans l'action*, Paris : Éd. de l'EHESS, 1993, pp. 15-34.

PIPONNIER A. Dispositifs éditoriaux émergents dans les communautés scientifiques internationales de réseau. in: CHARTRON G., BROUDOUX E. Dir., *Document numérique et société*. Paris : ADBS, 2006, pp. 251-264.

PIPONNIER A. La notion de projet dans les recherches en SIC : un paradigme perdu ? in: *Actes du XVIe Congrès de la SFSIC*, « Les

Dossier : Pour une approche communicationnelle de l'individu au travail

sciences de l'information et de la communication : affirmation et pluralité », Compiègne, 11-13 juin 2008 (en ligne). Paris : SFSIC, 2008. Disponible sur <http://www.sfsic.org/content/category/9/29/187/>

SAINSAULIEU R. *L'identité au travail*. Paris : Presses de Sciences Po, 1996, 476 p.

SEGRESTIN D. La normalisation de la qualité et l'évolution de la relation de production. in : *Revue d'Economie Industrielle*, 1996, n°75, pp. 291-307.

STOCKINGER P. *Les sites Web : conception, description et évaluation*, Paris : Hermès science publications, 2005, 268 p.

TERSSAC de G. *Autonomie dans le travail*. Paris : PUF, 1992, 279 p.

VINCK D. Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales. in : *Revue française de sociologie*, 1999, XL (2), pp. 385-414.

ZARIFIAN P. *Travail et communication. Essai sociologique sur le travail dans la grande entreprise industrielle*. Paris : PUF, 1996, 213 p.